

cord tous les deux, nous n'avons que trop le temps de nous brouiller, puisqu'il faut que tu aies fait tes trois ans avant de nous marier, et si je te vois parler aux autres filles, comment veux-tu que je sois tranquille, quand tu seras loin?

La bouteille était pleine jusqu'au goulot, mais là, dans la cuisine, les vieux pouvaient attendre et "pâtir soif", Pascalette, une main serrée au col de la bouteille, avait passé l'autre main sur ses yeux où roulaient des larmes.

Jeantou vint prendre la taille de sa promise, après avoir posé sur le sol la chandelle qui envoya leurs deux ombres enlacées, grandes, monter fantasquement jusqu'aux solives.

— Allons, ne te fais pas de chagrin, je t'aime, je n'en aime aucune autre que toi, je vais partir c'est vrai, j'attends chaque jour "la billette" mais je n'irai pas loin j'usqu'on m'a promis de me faire rester à Toulouse, dans le 23^e d'artillerie; je viendrai souvent en permission, et puis on dit que nous n'allons plus faire que deux ans.

A cette évocation du départ, les pleurs de Pascalette redoublèrent:

— Ne te fais pas de peine je te dis; sois sage seulement aussi, toi. Sais-tu que Louis de Harou te regardait tout aujourd'hui avec "des yeux de chèvre morte", je crois que si tu voulais l'écouter...

Pascalette ôta sa main de ses yeux, humides de larmes, et, l'étendant solennellement:

— Ecoute, Jeantou, je te jure de t'attendre, et de rester sage, et de ne jamais en écouter un autre que toi.

— Eh bien, Pascalette, cria une voix dans la cuisine, eh bien, ce vin, veux-tu nous laisser mourir de soif par ici?

La petite se précipita, un peu rouge

et les yeux brillants, Jeantou derrière elle.

— Ah! tu étais en bonne compagnie, petite, dit Blaise Chalut, venu sur le tard pour chercher sa fille, sachant Denise assez capable de se laisser "faire la conduite" par l'un ou par l'autre; tu étais en bonne compagnie et tu te f... bien de nous, et de notre vin; pour vous autres, jeunes gens, l'amour, c'est manger et boire, mais pour nous qui avons passé l'âge, il faut bien nous contenter de la bouteille.

— N'est-ce pas, vieux Jacques, et autrement la récolte ça va?

Pendant que les anciens tablaient, le verre en main, les jeunes s'étaient levés et sautaient, plus ou moins en mesure, autour de la table, au rythme tapageur des coups de sabots sur le sol de terre battue.

— Ça ne va pas trop mal, répondit Jacques, — à l'aide de son couteau pipe qu'il secoua ensuite pour la débarrasser des résidus de tabac brûlé, puis il se mit à la bourrer soigneusement — ça ne va pas trop mal, nous avons ramassé quatre-vingts toiles aujourd'hui, au "souplella" du bois; j'espère en avoir autant à la "boulbène" et j'ai encore le "peçou" du jardin et le "rébescent", mais ce ne sont pas les récoltes d'autrefois.

— Pardi! "les saisons" ont manqué, dit la ménagère qui, vers l'évier, frottait sa vaisselle dans l'eau chaude, nous n'avons pas eu d'orages d'été.

Blaise se retourna de son côté.

— Ce n'est pas tant le manque des orages, la Madeleine, c'est vrai qu'il en faut des saisons, mais il y a autre chose; on est trop gourmand à présent, voyez-vous. Il n'y a pas à dire, la terre a besoin de repos, quelquefois, pour se cultiver. A présent, on lui demande trop. Qui est-ce qui sait